



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Juillet 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKON Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso
KONAN Kouamé Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire
KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire
SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY
ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
BANGALIN'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître de Conférences d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1- ORPAILLAGE CLANDESTIN, VECTEUR DE MALADIES ET DE RISQUES SANITAIRES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GRAND-ZATTRY, Bedel Wilfried ZELY & Ali DIARRA.....	1
2- MARAICHAGE : DES « NON-LIEUX » À ABIDJAN ?, OUATTARA Zana Souleymane	17
3- LES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UNE ANALYSE THEORIQUE ET DOCUMENTAIRE, Albert ETETE LONGONYA.....	29
4- L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LE CINÉMA BURKINABÈ : CAS DANS LA SÉRIE « COMMISSARIAT DE TAMPY » DE MISSA HÉBIÉ, Abel BOUGMA.....	42
5- PATRIMOINE ALIMENTAIRE HISTORIQUE : UN VECTEUR DE L'IDENTITÉ LOCALE À ABOMEY (BÉNIN), Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE.....	53
6- L'AFRIQUE AU-DELÀ DES IMAGINAIRES, Kouadio YAO.....	63
7- IN-SERVICE TRAINING AND LANGUAGE TEACHERS PROFESSIONAL DEVELOPMENT IN CAMEROON: ATTITUDES AND PERSPECTIVES, KUNYUI YVONNE & ATEMAJONG JUSTINA.....	76
8- ÉTUDE DU CRIME ET DES PERSONNAGES CRIMINELS DANS LA BÊTE HUMAINE DE ZOLA, Lassana NASSOKO.....	89
9- FACTEURS ASSOCIÉS AUX PROFILS DE CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE PRIVÉ ET PUBLIC À ABIDJAN, Yaba Florence ELOYE, Kouakou Bruno KANGA & Kouadio ASKA.....	101
10- LA GOUVERNANCE LOCALE EN CÔTE D'IVOIRE DE 2001 À 2013 : CAS DE LA COMMUNE DE GAGNOA, Dally Luc Olivier ZITIEOUREOU.....	118
11- SPINOZA : CRITIQUE DE LA REPRÉSENTATION PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME, MASSIMA LOUWOUNGOU.....	135
12- THE AESTHETICISATION OF PUBLIC BUILDINGS IN YAOUNDE WITH CERAMIC TILES: THE CASE OF THE PEDIMENTS OF THE YAOUNDE-NSIMALEN MOTORWAY ROUNDABOUT, TELE DJOSSEU GHISLAIN LANDRY.....	150

13- LANGAGE IDÉAL ET LANGAGE ORDINAIRE : Où SE TROUVE LA COMMODITÉ POUR L'HOMME ?, Michel SAHA.....	163
14- DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE DES ADVERBES DU BISA-BARKA, DIALECTE DU CENTRE-EST DU BURKINA FASO, Oumar LINGANI.....	172
15- APERÇU HISTORIQUE D'UNE MALADIE STIGMATISANTE AU BURKINA FASO : LE CAS DE LA LEPRE DE 1947 À 1994, Serge DOYE.....	183
16- LE DESTIN FRUITIER DE LA COMMUNE DE KORHOGO : ESSOR DE LAMANGUE ET MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1981-2000), SERGE SALIF ASSANE KONATE,	194
17- CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DU LIEN ENTRE LE DROIT ET LA SCIENCE POLITIQUE EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT, Solim LOWA.....	206
18- L'INFLUENCE DE LA SURDITE SUR LE PROCESSUS DE RECUPERATION DE L'INFORMATION CHEZ LES ENFANTS A TRAVERS LE RAPPEL LIBRE VERSUS ORDONNE : ETUDE COMPARATIVE, Ulrich Ariel YEKE PENDI.....	216
19- LA COMPAGNIE DELMAS-VIELJEUX A L'ASSAUT DE L'ESPACE ULTRAMARIN FRANÇAIS DE LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE (1920-1990), Philippe GACHA.....	226
20- CONTRIBUTION DES ACCORDS DE PÊCHE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU MILIEU HALIEUTIQUE IVOIRIEN DE 1990 À 2013, Ahossan Arsène ÉLOIFLIN.....	240

LANGAGE IDÉAL ET LANGAGE ORDINAIRE : OÙ SE TROUVE LA COMMODITÉ POUR L'HOMME ?

Michel SAHA

Département de philosophie
Université Félix Houphouët-Boigny
tuambli67@gmail.com

Résumé

Les philosophes du langage idéal que sont G. Frege, B. Russell et L. Wittgenstein ont découvert que le langage ordinaire est défectueux du fait de l'instabilité et de la mutabilité de ses expressions. Pour remédier à cela, ils proposent de créer ou inventer un langage scientifique idéal, parfait, qui exprimerait les pensées sans aucune ambiguïté. Mais, il ne faut pas perdre de vue que l'homme est un être social qui est confronté à des situations diverses dans sa vie quotidienne auxquelles il doit faire face et souvent s'adapter. Dès lors, il a besoin d'un moyen d'expression et de communication commode, capable de lui permettre d'extérioriser tous les sentiments et les émotions qu'il ressent devant les différentes situations qui se présentent à lui. Cette situation nous amène à nous interroger sur lequel de ces deux types de langage conviendrait le mieux à l'homme. Dans cette perspective, le langage ordinaire qui comprend des mots évolutifs, polysémiques et arbitraires est plus apte et commode à satisfaire l'homme que le langage idéal, qui lui, contient des expressions éternelles, fixes, intemporelles, sans aucune capacité d'adaptation à des situations multiples et différentes.

Mots clés : commode, instabilité, langage idéal, langage ordinaire, polysémique,

IDEAL LANGUAGE AND ORDINARY LANGUAGE: WHERE IS THE CONVENIENCE FOR MAN?

Abstract

The philosophers of ideal language G. Frege, B. Russell and the first Wittgenstein discovered that ordinary language is defective due to the instability and mutability of its expressions. To remedy this, they propose to create or invent a scientific or ideal, perfect language, which would express thoughts without any ambiguity. But we must not lose sight of the fact that man is a social being who is confronted with various situations in his daily life to which he must face and often adapt. Therefore, he needs a convenient means of expression and communication, capable of allowing him to externalize all the feeling and emotions that present themselves to him. From this perspective, ordinary language which includes evolving polysemous and arbitrary words is more apt and convenient to satisfy man than ideal language, which contains eternal, fixed, timeless expressions, without any capacity to adapt to multiple and different situations.

Keywords: convenient, instability, ideal language, ordinary language, polysemy

Introduction

Le langage, dans sa fonction d'expression et de communication des pensées connaît très souvent des problèmes de clarté, de précision et de fidélité. Cette situation va amener certains philosophes tels que Frege, Russell et Wittgenstein¹ (celui du *Tractatus*) à mettre sur pied un langage scientifique idéal (une idéographie selon Frege), débarrassé de toute ambiguïté et confusion. Ce langage se présente comme une critique du langage naturel (ou langage ordinaire), qui, à cause de son caractère polysémique, est disqualifié dans l'élaboration de la véritable connaissance. Ainsi, le langage idéal apparaît comme celui qui est apte à permettre aux sciences de décrire ou représenter le monde et à l'homme d'exprimer clairement ses pensées. Mais dans la pratique, le constat est que, à la vérité, le langage idéal est lui aussi incapable de satisfaire l'homme dans l'objectif de traduire certaines de ses pensées, ses sensations, ses émotions et ses actions. De cette situation, le problème auquel il faut apporter une réponse est le suivant : du langage idéal et du langage naturel, lequel sied le plus à l'homme dans l'expression de ses pensées, ses sensations et ses émotions ? Autrement dit, entre le langage idéal et le langage naturel, lequel, rend le plus commode les conditions d'expression des pensées de l'homme ? Pour apporter une réponse à cette question fondamentale, il faut d'abord examiner les interrogations ci-après. En quoi le langage idéal serait-il mieux outillé pour une expression sans ambiguïté ni confusion des pensées de l'homme ? Quelle valeur accorder au langage naturel dans l'accomplissement de cette fonction du langage ?

L'objectif visé à travers l'analyse de cette problématique est de montrer que, même si le langage naturel comporte des difficultés dans l'expression des pensées de l'homme, celui-ci apparaît plus commode à l'homme par rapport au langage idéal, du fait qu'il s'adapte à toutes les situations que peut vivre ce dernier. Pour atteindre cet objectif, nous allons, à travers une étude comparative, d'abord, examiner les caractéristiques du langage idéal pour exprimer les pensées et décrire le monde ; ensuite, nous allons décrire celles du langage ordinaire, et enfin, nous montrerons la commodité du langage ordinaire par rapport au langage idéal dans l'expression des pensées de l'homme.

1. Les caractéristiques du langage idéal

Face à la dénaturation du langage des mathématiques, causée par l'intrusion en son sein de certains mots du langage ordinaire qui sont polysémiques et ambigus, Frege et ses continuateurs que sont Russell et Wittgenstein, décident de créer un langage parfait débarrassé de toutes imperfections. Ce langage est un langage idéal qui permettra aux mathématiques et aux sciences en général, d'exprimer leur contenu sans ambiguïté ni équivocité. Ce langage peut également permettre aux hommes d'exprimer leurs pensées sans ambiguïté et de manière fidèle. Un tel langage a des caractéristiques qui lui sont propres.

1.1. Un langage sans équivocité

Le langage idéal se présente comme un langage dans lequel la polysémie et l'équivocité sont exclues. Cela veut dire que ce langage ne comporte pas des mots ou des expressions qui ont plusieurs significations qui leur sont attribuées selon qu'on est dans tel ou tel contexte. Cette condition fait que le langage idéal n'est pas un langage ambigu, confus dont le sens des mots ou expressions serait difficile à saisir. Dans un tel langage chaque mot ou expression a un seul sens qui renvoie à son tour à un seul référent. Bertrand Russell (1989, p. 356) met en évidence cette caractéristique du langage idéal :

Dans un langage logiquement parfait, les mots d'une proposition correspondent un à un aux composants du fait correspondant, à l'exception des mots tels que « ou », « non », « si », « alors », qui ont une fonction différente. Dans un langage logiquement parfait, il y aura un mot et un seul pour chaque objet simple, et tout ce qui n'est pas simple sera exprimé au moyen d'une combinaison de mots, d'une combinaison dérivée bien entendu des mots représentant les choses simples qui entrent dans sa composition, à raison d'un pour chaque composant simple.

1.2. Un langage avec des significations figées

Parler de significations figées au niveau du langage idéal, revient à soutenir que dans ce langage les expressions et les mots ont des significations bien précises qui ne varient pas et n'évoluent pas d'un espace

géographique à un autre ou d'un groupe humain à un autre. Cette caractéristique du langage idéal a pour conséquence positive que les individus peuvent échanger ou communiquer, sans avoir peur des mots, car chacun a une connaissance exacte de ce que chaque mot ou signe linguistique signifie. Personne ne lui donnera une signification autre que celle que la communauté connaît. Les pensées sont donc exprimées de manière claire et précise sans aucune ombre d'ambiguïté qui serait provoquée par une quelconque polysémie des mots, des expressions et des propositions. Un tel langage établira des relations de confiance entre les individus, du fait que personne ne pourra profiter de la multiplicité des significations d'un mot pour ruser avec les autres, puisqu'il n'y a pas d'équivocité au niveau de ce langage idéal.

1.3. Un langage purement descriptif

Le langage idéal est un langage qui se préoccupe de la valeur de vérité des propositions. Et la question à laquelle ce langage tente de répondre est la suivante : à quelle condition une proposition a-t-elle un sens ? Pour répondre à cette interrogation, les philosophes partisans du langage idéal (Frege, Russell et Wittgenstein), vont se pencher sur la nature de la relation qui existe entre la structure de la proposition et celle du monde. Ainsi pour ces philosophes, une proposition a un sens, c'est-à-dire qu'elle est vraie ou fausse, s'il existe une relation de correspondance ou d'isomorphie entre la structure de la proposition et la structure du monde. Or parler de la structure du monde, c'est parler de l'image, la configuration ou les faits du monde. Autrement dit, pour trouver le sens d'une proposition, il faut s'interroger de savoir si ce qu'exprime la proposition décrit une image, une configuration ou un fait du monde. Si la proposition décrit effectivement une image ou un fait du monde, alors elle est vraie. Mais si dans le cas contraire, elle ne décrit pas une image ou un fait du monde, elle est tout simplement fausse. Cette manière d'évaluer les propositions permet d'éviter les fautes d'interprétation et les erreurs de raisonnement. Ce qui n'est pas le cas du langage ordinaire. En effet, étant parsemé de mots ou d'expressions polysémiques, ce langage conduit souvent à des erreurs de compréhension. Par exemple, quand on dit de quelqu'un qu'il est malade, cela voudrait dire deux choses. Premièrement que cet individu a des problèmes de santé, et deuxièmement qu'il a perdu la raison, pour dire qu'il ne réfléchit pas très bien.

2. Les caractéristiques du langage ordinaire

Le langage ordinaire est le langage sur lequel les philosophes du langage ont porté des critiques virulentes. En effet, pour ces auteurs (Frege, Russell et Wittgenstein), le langage ordinaire est défectueux dans l'expression des pensées et l'établissement des rapports entre différentes choses. Cette vision négative du langage ordinaire s'explique par plusieurs raisons.

2.1. Un langage polysémique

La première raison qui sera évoquée ici est le caractère polysémique des mots et des expressions du langage ordinaire. En effet, dans ce type de langage, un mot ou une expression peut avoir plusieurs significations, selon que l'on se trouve dans tel ou tel contexte. La signification des mots varie donc en fonction du contexte qui est considéré. Cette variation constante de la signification des mots crée une certaine instabilité au niveau des mots. Frege (1971, p. 64) souligne cette lacune du langage ordinaire ainsi :

Toutefois, le langage se révèle défectueux lorsqu'il s'agit de prévenir les fautes de pensée. Il ne satisfait pas à la condition ici primordiale, celle d'univocité. Les cas les plus dangereux sont ceux où les significations des mots diffèrent très peu, où les variations sont légères bien que non équivalentes. Parmi de nombreux exemples on citera un cas typique fort commun : c'est le même mot qui sert à désigner un concept et un objet particulier tombant sous ce concept ; de manière générale, aucune différence n'est marquée entre le concept et l'objet particulier. « Le cheval » peut désigner un individu mais tout aussi bien l'espèce comme dans la proposition « le cheval est un herbivore » ; et cheval peut enfin avoir le sens d'un concept, comme dans la proposition « ceci est un cheval ».

À travers ces propos, Frege traduit l'idée selon laquelle les mots du langage ordinaire n'ont pas une signification fixe, stable et donc ils ne sont pas caractérisés par une absence d'équivocité. Ces mots ont leur signification qui connaît une fluctuation constante qui est causée par un fondement problématique et fragile du langage ordinaire : « Les défauts que nous avons signalés ont leur origine dans une certaine instabilité et mutabilité du langage » (G. Frege, 1971, p. 66). Ces défauts du langage ordinaire débouchent sur son

ambiguïté, qui conduit inévitablement à des erreurs d'interprétation et des fautes de raisonnement : « Presque toujours le langage ne donne pas, sinon allusivement, les rapports logiques ; il les laisse deviner sans les exprimer proprement » G. Frege, 1971, p. 65).

Stigmatisant les défauts du langage ordinaire à la suite de Frege, Wittgenstein décèle dans le langage ordinaire la même polysémie des mots. Cela signifie que Wittgenstein dénonce le fait que dans le langage ordinaire, différents mots aient la même signification et les mêmes mots aient des significations différentes :

Dans la langue usuelle il arrive fort souvent que le même mot dénote de plusieurs manières différentes – et appartienne donc à des symboles différents –, ou bien que deux mots, qui dénotent de manières différentes, sont en apparence employés dans la proposition de la même manière. Ainsi le mot « est » apparaît comme copule, comme signe d'égalité et comme expression de l'existence ; « exister » comme verbe intransitif, à la façon d'« aller » ; « identique » comme adjectif qualificatif ; nous parlons « de quelque chose », mais disons aussi que « quelque chose » arrive.

(Dans la proposition « Brun est brun » -- où le premier mot est un nom de personne, le dernier un adjectif qualificatif –, ces deux mots n'ont pas simplement des significations différentes, ce sont des symboles différents). 3.323, (pp. 46-47).

Cette situation désastreuse du langage ordinaire a selon Wittgenstein des conséquences négatives. Pour lui, de ces défauts du langage ordinaire, « Ainsi naissent facilement les confusions fondamentales (dont toute la philosophie est pleine). 3.324 (p.47). Pour remédier à cette situation, Wittgenstein propose d'employer une langue symbolique, c'est-à-dire une langue qui exclut ces défauts :

Pour éviter ces erreurs, il nous faut employer une langue symbolique qui les exclut, qui n'utilise pas du même signe pour des symboles différents, ni n'utilise, en apparence de la même manière, de signes qui dénotent de manières différentes. Une langue symbolique donc qui obéisse à la grammaire logique – à la syntaxe logique.

(L'idéographie de Frege et de Russell constitue une telle langue, qui pourtant n'est pas encore exempte de toute erreur). 3.325. (p.47).

2.2. Confusion entre la forme grammaticale et la forme logique des propositions

Le langage ordinaire a connu une critique de la part Bertrand Russell, concernant la structure ou la syntaxe de ses propositions. En effet, Russell reproche au langage ordinaire d'avoir des propositions qui ont la même structure grammaticale, mais qui s'analysent différemment sur le plan logique. Si on y prend garde, cela conduit à des erreurs de raisonnement et des fautes d'interprétation. Même si des propositions du langage ordinaire ont la même structure grammaticale ou syntaxique, cela ne signifie pas qu'elles ont automatiquement la même forme logique. Pour s'en convaincre prenons les propositions suivantes.

« L'actuel président de la France est jeune » (1)

« L'actuel président du Maroc est malade » (2)

À regarder de près ces deux propositions, on peut dire qu'elles ont la même structure grammaticale ou syntaxique : chaque proposition a un terme sujet, ensuite un verbe, et enfin, un complément. Donc, du point de vue de la forme grammaticale les propositions (1) et (2) sont identiques. Cependant, un problème surgit lorsqu'il s'agit de déterminer leur forme logique, c'est-à-dire leur vraie structure. En effet, pour Russell, la proposition (1) a sa forme grammaticale et sa forme logique qui sont toutes les deux identiques, parce que son terme-sujet « L'actuel président de la France », dénote une entité ou un individu qui existe bel et bien dans la réalité. De plus, il est possible qu'on ait un contact direct ou une expérience directe (une accointance selon le terme de Russell) avec cet individu. À partir de ce moment, le référent du terme-sujet fait partie des constituants réels de la proposition (1). Etant un constituant véritable de la proposition, toute la proposition porte sur lui et rien d'autre. Par contre, si on prend le terme-sujet de la proposition (2), « L'actuel président du Maroc », celui-ci ne renvoie à rien dans la réalité. L'individu qu'il désigne n'existe pas. Si donc sa référence n'existe pas dans le monde, alors selon Russell, la proposition ne porte pas sur cet individu, et il n'est par conséquent pas un constituant réel de la proposition (2). Il faut donc abandonner sa forme grammaticale, car elle ne nous donne pas sa vraie signification, pour aller rechercher sa forme

logique, qui elle, nous permet l'accès à son vrai sens. Pour trouver le vrai sens de la proposition (2), Russell va mettre sur pied en 1905, ce qu'il a appelé « La théorie des descriptions définies » qui permet de démembrer ou paraphraser toutes les propositions qui contiennent des termes-sujets vides. En appliquant cette méthode, on restitue le vrai sens de ces propositions. Appliquons donc la théorie des descriptions définies à la proposition (2).

« L'actuel président du Maroc est malade » donne la paraphrase suivante : « Il existe un x et un seul tel que cet x est président du Maroc et est malade ». Cette paraphrase constitue la forme logique de la proposition (2), et elle est totalement différente de sa forme grammaticale. En effet, dans sa forme grammaticale, l'expression « Le président du Maroc » est le sujet de la proposition (2), alors que dans sa forme logique, on constate que ce terme-sujet, ne l'est plus, et apparaît désormais comme un prédicat. Le sujet de la forme grammaticale n'est donc qu'un sujet apparent. C'est pour cette raison qu'il n'est pas un constituant réel de la proposition (2). Dans sa forme logique, le sujet devient une variable, et comme une variable ne renvoie à rien de précis dans le monde, on ne peut pas la compter parmi les constituants véritables de la proposition (2). Par conséquent, cette proposition (2) ne porte sur aucun objet déterminé, et donc elle n'est pas selon Russell de la forme « sujet – prédicat », car elle n'a plus de sujet grammatical. Léonard Linsky (1974, p.81) souligne cette confusion entre la forme grammaticale et la forme logique des propositions du langage ordinaire dans son ouvrage *Le problème de la référence* :

Quand nous affirmons que « Socrate est sage », nous pouvons analyser ainsi notre assertion : Elle veut dire d'un certain individu (la signification du nom Socrate) qu'il possède la caractéristique d'être sage. Il suit des présupposés russelliennes que si cet individu n'existe pas, l'assertion est dépourvue de signification, puisque le terme qui en est le sujet n'a pas de signification. L'objet que dénote le terme-sujet d'une proposition sujet-prédicat doit donc exister quand le terme-sujet est un nom propre. Mais alors, comment affirmer, par exemple (et que cela ait une portée quelconque), que le cercle carré n'existe pas ? Cette assertion ne peut s'analyser comme revenant à dire qu'il y a un certain objet (la signification de l'expression « le cercle rond ») qui possède la caractéristique de ne pas exister : car dans ce cas, l'assertion serait une contradiction, affirmant à la fois qu'il y a un certain objet et qu'il n'existe pas. Il n'est rien qui soit la signification de l'expression « cercle carré ». Il paraît s'en suivre particulièrement que si la proposition est vraie, elle est dépourvue de sens. Russell concluait que la ressemblance grammaticale entre les deux propositions « Socrate est sage » et « le cercle carré n'existe pas » masquait en fait une différence de la forme logique considérable.

Cette citation de Linsky évoque des expressions comme « avoir une signification » et non pas avoir un sens ; ensuite, être de la forme « sujet-prédicat », et enfin, « être un nom propre ». Prenons la première expression « avoir une signification ». Chez Russell, il faut distinguer nettement la signification du sens d'un mot, d'une expression et d'une proposition. En effet, pour Russell, la signification renvoie aux objets que ces différents signes linguistiques désignent dans le monde, alors que le sens n'appartient qu'aux propositions, car celui-ci concerne la valeur de vérité d'une proposition (vraie ou fausse). Mais la signification des mots ou des expressions (ceux qui sont en position de sujet grammatical) permet selon Russell de savoir si une proposition est vraie ou fausse. Quand le terme-sujet d'une proposition désigne un objet dans la réalité, celle-ci peut être vraie ou fausse, selon que ce qui est prédiqué de ce terme-sujet est conforme à la réalité ou non. Quand le terme-sujet ne renvoie à rien dans la réalité et donc est vide, la proposition dans l'expression verbale de laquelle figure ce terme est automatiquement fausse pour défaut de signification. Chez Russell, il n'y a pas de possibilité intermédiaire entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une proposition est soit vraie soit fausse, et il n'y a pas d'autres alternatives.

La deuxième expression est la forme « sujet-prédicat ». Pour Russell toutes les propositions qui ont la forme « sujet-prédicat », sont des propositions dans lesquelles, les termes-sujets ont une signification, c'est-à-dire ces termes- sujets dénotent des entités qui existent bel et bien dans le monde. Ces termes ne sont pas vides.

Enfin, la troisième expression dont parle Linsky c'est le « nom propre ». Chez Russell, le nom propre, c'est tout signe linguistique qui se réfère à une entité qui existe dans la réalité. Si donc, le terme-sujet d'une proposition désigne une entité dans le monde, alors il est un nom, plus précisément un nom propre. Car la caractéristique essentielle de tout nom propre c'est d'être authentiquement référentiel.

Après avoir fait ces précisions, disons que Linsky a tout simplement repris à titre de rappel les idées fortes de Russell sur la solution au problème de la référence vide. Et pour aller dans ce sens en vue de confirmer ses dires, nous allons convoquer ici Russell pour savoir ce qu'il en dit lui-même :

Le point essentiel de la théorie était que bien que « La montagne d'or » puisse être grammaticalement le sujet d'une proposition ayant un sens, une telle proposition, si elle est correctement analysée, n'a plus de sujet. La proposition « la montagne d'or n'existe pas » devient : la fonction propositionnelle « x est en or et est une montagne » est fausse pour toutes les valeurs de x. L'énoncé « Scott est l'auteur de Waverley » équivaut à « x est Scott ». Là, l'expression « l'auteur de Waverley » n'intervient plus. (B. Russell, 1961, p.105).

Ces propos de Russell confirment bien ce que Linsky disait à propos de la confusion qui s'établissait entre la forme grammaticale et la forme logique de certaines propositions du langage ordinaire qui présentent une forme grammaticale similaire à leur forme logique. Ce caractère du langage ordinaire qui consiste à confondre forme grammaticale et forme logique de certaines propositions a été soulignée bien avant Russell par Frege, qui affirmait que la forme grammaticale des propositions ne pouvait pas préserver la rigueur formelle de la pensée :

La langue n'est pas régie par des lois logiques telles que l'observance de la grammaire puisse suffire à garantir la rigueur formelle du cours de la pensée. Les formes où s'exprime la déduction sont si diverses, si lâches, si mal définies, que des hypothèses peuvent être introduites sans qu'on y prenne garde, et on omet de les compter quand on récapitule les conditions nécessaires à la validité de la conclusion. (G. Frege, 1971, pp. 64-65).

3. La commodité du langage ordinaire par rapport au langage idéal

Après avoir énuméré et analysé les caractéristiques de chaque langage, il appert que le langage idéal nous préserve des erreurs de raisonnement et des fautes d'interprétation par rapport au langage ordinaire. Toutefois, cette situation n'enlève en rien à la valeur et l'utilité du langage ordinaire, qui lui, peut permettre aux hommes d'exprimer tous les états d'âme qu'ils connaissent dans leur existence quotidienne. Cela n'est pas le cas du langage idéal qui a un caractère scientifique, lequel échappe à la vie qui est imprévisible, changeante et évolutive. Par conséquent, le langage ordinaire qui est un langage malléable, évolutif et s'adapte à la vie, est plus commode pour les hommes que le langage idéal. Les raisons sont multiples.

3.1. Un langage riche et évolutif

Affirmer que le langage ordinaire est un langage riche signifie que les mots ou les expressions issues de ce langage connaissent des modifications au fur et à mesure que la vie en société évolue. Certains mots et expressions d'hier ne sont plus usités aujourd'hui, car ils convenaient aux contextes dans lesquels ils étaient employés. Mais aujourd'hui, les choses ont évolué et les contextes et les réalités ne sont plus les mêmes. Les mots ou expressions qui continuent d'être utilisés ont plusieurs sens qui se saisissent en fonction du contexte qui est pris en compte. Cela est certes considéré comme un défaut par Frege et ses continuateurs que sont Russell et Wittgenstein, cependant, Frege reconnaît lui-même, après coup que ces défauts du langage ordinaire sont aussi la marque de sa richesse et de son évolution : « Les défauts que nous avons signalés ont leur origine dans une certaine instabilité et mutabilité du langage, qui sont par ailleurs la condition de sa faculté d'évolution et de ses ressources multiples » (G. Frege, 1971, p. 66). En s'exprimant ainsi, Frege traduit l'idée selon laquelle, le langage ordinaire n'est pas constitué que de mauvaises règles, mais il a aussi un côté positif, celui de fournir à l'homme la possibilité d'avoir plusieurs choix au niveau des mots ou des expressions pour s'exprimer et communiquer ses pensées, ses idées, ses sentiments et ses émotions. Pour le faire, le langage ordinaire dispose d'une multitude de mots ou d'expressions dont on peut se servir pour éviter toute confusion, toute erreur et tout quiproquo dans les échanges que nous avons avec nos interlocuteurs. Cette bonne santé du langage ordinaire est traduite par Wittgenstein dans *Le Cahier bleu et le cahier brun*. En effet, pour cet auteur :

Les philosophes parlent souvent de procéder à des enquêtes, à des analyses sur le sens des mots. Mais n'oublions pas qu'un mot n'a pas un sens qui lui soit donné, pour ainsi dire, par une puissance indépendante de nous, de sorte qu'il pourrait ainsi y avoir une sorte d'investigation scientifique sur ce que le mot veut réellement dire. Un mot a le sens que quelqu'un lui a donné. Certains mots ont plusieurs

sens clairement définis. Il est facile de dresser une table de ces sens. Mais il y a des mots dont on pourrait dire : ils sont utilisés de mille façons différentes qui s'enchevêtrent progressivement les uns dans les autres. Il n'est pas étonnant qu'on ne puisse pas dresser une table de règles strictes pour l'utilisation de ces mots. Il est faux de dire qu'en philosophie nous envisageons un langage idéal, par opposition à notre langage ordinaire. Car cela donne l'impression que nous estimerions pouvoir améliorer le langage ordinaire. Mais le langage ordinaire se porte bien. A chaque fois que nous fabriquons des « langages idéaux », ce n'est pas pour substituer à notre langage ordinaire ; mais seulement pour éliminer un certain embarras produit dans l'esprit de quelqu'un du fait qu'il pense avoir saisi la manière exacte d'utiliser un mot commun. (L. Wittgenstein, 1996, pp.27-29).

Selon Wittgenstein, le langage ordinaire « se porte bien » car il permet à l'homme d'exprimer ses idées, ses pensées en tenant compte du contexte. Il n'entraîne pas l'homme sur la voie de la confusion ou de blocage dans l'expression de ce qu'il ressent. Ainsi, le langage ordinaire offre à l'homme une large gamme de mots, d'expressions et d'énoncés qui lui permettent d'inventer ou de créer de nouvelles expressions ou phrases :

Le langage humain est ouvert et productif, en ce sens qu'il permet aux hommes de produire une vaste gamme d'énoncés à partir d'un ensemble fini d'éléments et de créer de nouveaux mots et phrases. Ce phénomène est rendu possible par le fait que le langage humain est basé sur un double code, dans lequel des éléments tels que des sons, des lettres ou des gestes, peuvent être combinés pour former de nouvelles unités de sens comme des mots et des phrases. (M. Devitt et K. Sterelny, 1999, p. 342).

Cette caractéristique du langage ordinaire qui consiste à offrir à l'homme des possibilités immenses de combiner les signes linguistiques, afin d'avoir à sa disposition des mots, des expressions et des énoncés capables de lui permettre d'extérioriser ses pensées et ses sentiments, est rendu possible par le fait que cela relève des accords ou des conventions qui ont lieu en société pour faciliter la communication entre les hommes. Ce caractère conventionnel du langage ordinaire le distingue de la communication animale :

Le langage humain a des propriétés de productivité et de déplacement et dépend entièrement des conventions sociales et de l'apprentissage. Sa structure complexe offre un éventail beaucoup plus large d'expressions que tout autre système comme dans la communication animale. (M. Hacine, 2021, pp. 497-498).

Contrairement à la communication animale qui est figée, c'est-à-dire qui utilise les mêmes signes et sons, qui eux-mêmes ont les mêmes significations depuis toujours, le langage ordinaire quant à lui, est riche et évolue. Les mêmes signes et les mêmes sons ne renvoient pas toujours aux mêmes réalités. Leur signification est toujours fonction du contexte dans lequel ils sont employés.

3.2. Un langage adapté aux différentes situations de l'homme

Dire que le langage ordinaire s'adapte aux différentes situations que vit l'homme dans la société, revient à soutenir que ce langage permet à l'homme d'aborder tous les sujets, de réfléchir sur des sujets portant aussi bien sur des phénomènes concrets ou matériel que sur ceux qui sont abstraits. Par exemple, l'homme peut prendre pour sujet d'analyse ou de réflexion tout ce qui relève du domaine métaphysique et même religieux. Cela est possible par la capacité du langage ordinaire à s'élever au-dessus du monde matériel pour parvenir à l'abstraction et la conceptualisation. Cette qualité du langage ordinaire est relevée par Frege (1971, p. 64) :

Sans les signes nous nous élèverions difficilement à la pensée conceptuelle. En donnant le même signe à des termes différents quoique semblables, on ne désigne plus à proprement parler la chose singulière mais ce qui est commun : le concept. Et c'est en le désignant qu'on prend possession du concept puisqu'il ne peut être objet d'intuition, il a besoin d'un représentant intuitif qui nous le manifeste. Ainsi le sensible ouvre-t-il le monde de ce qui échappe aux sens.

Contrairement au langage ordinaire, le langage idéal ou scientifique est un langage qui ne s'occupe que de la dimension descriptive des phénomènes, car ce qui l'intéresse c'est de vérifier la conformité ou non des contenus des propositions avec les faits de la réalité. Ce qui fait qu'une fois qu'on se détourne de cet objectif, ce langage devient inopérant. C'est justement pour cette raison que les énoncés religieux et métaphysique sont considérés par le langage idéal comme des pseudo propositions. Admettons les énoncés suivants.

« Que Dieu te bénisse » (3)

L'énoncé (3) est un énoncé religieux. Le langage idéal ou parfait ne s'intéresse pas à de tels énoncés, parce qu'ils n'ont rien à voir avec la vérité. En effet, si un individu A dit à un autre individu B que Dieu te bénisse, la question qu'on va se poser ici est de savoir si le contenu de cet énoncé est vrai ou faux. Malheureusement à cette question, on ne peut pas répondre par oui ou par non, dans la mesure où on ne peut pas vérifier ce qui est dit dans cet énoncé. Ce dernier ne renvoie à rien dans le monde qui puisse permettre de dire si oui ou non il y a convenance ou disconvenance entre ce qui est dit et les faits du monde. S'agissant de l'énoncé (4) qui lui est un énoncé métaphysique, il subit les mêmes critiques que l'énoncé (3). Avec cet énoncé, la question qui va être posée est la suivante : à quoi renvoie cet énoncé dans le monde ? La réponse est rien. Si donc cet énoncé ne renvoie à rien dans le monde, s'il ne décrit pas un fait de la réalité, la conséquence logique, c'est qu'on ne peut pas vérifier le jugement ou la croyance qu'il exprime. Ce n'est donc pas une proposition selon les philosophes du langage idéal, puisque pour eux, une proposition est un énoncé déclaratif susceptible d'être vrai ou faux. Supposons l'énoncé ci-après.

« Trump est l'actuel président des USA » (5).

Cette proposition exprime un jugement ou une croyance, qui est que Trump a la propriété d'être le président des Etats Unis en 2025. Ce jugement peut être vérifié en tenant compte des faits politiques qui ont eu lieu dans ce pays. Ces faits peuvent être vérifiés dans la réalité. On peut même avoir un contact direct avec ce président. Par contre, si on dit ceci :

« L'être de son absence est présent » (6)

Cet énoncé (6) ne peut pas être objet d'analyse du langage idéal, puisqu'il ne permet pas de répondre à la question, à quoi renvoie cet énoncé dans la réalité ? Or si on ne peut apporter de réponse à cette question, cela veut dire que ce n'est pas un énoncé véritable, car il est impossible de se prononcer sur la vérité ou la fausseté de celui-ci. Le langage ordinaire de son côté, analyse de tels énoncés, car tout n'est pas que concret ou physique, il y a aussi ce qui relève de l'abstrait ou du non matériel. C'est cet aspect des choses que René Descartes a souligné dans sa Lettre au Maquis de Newcastle en 1646 : « Le langage serait une condition nécessaire, non de la pensée en général, mais du moins de la pensée conceptuelle et abstraite ».

Conclusion

Au final, retenons que le langage ordinaire est incrusté de défauts ou d'imperfections qui sont la cause des erreurs de raisonnement et des fautes d'interprétation constatées lors de son utilisation. Pour remédier à cette situation, les philosophes du langage idéal préconisent de le reformer en créant un langage idéal, qui lui, corrigerait toutes ses imperfections. Ce langage idéal présente les caractéristiques comme l'absence de polysémie et d'ambiguïté de ses signes, l'absence de confusion entre la forme grammaticale et la forme logique de ses énoncés. Cependant, en poussant un peu plus loin l'analyse au niveau du langage ordinaire, on se rend compte que ses défauts et ses imperfections n'en sont plus si on les ramène au langage lui-même, du moment où ce sont ces caractéristiques (polysémie, ambiguïté, la présence du vague, la ressemblance grammaticale des propositions, etc) qui en garantissent sa richesse, son évolution, sa possibilité d'articuler tout objet de connaissance, d'adapter et de s'adapter à tout discours, qu'il soit politique, économique, éducationnel, scientifique, sportif, etc. C'est justement pour ces raisons que nous considérons que le langage ordinaire est plus commode pour les hommes que le langage idéal, qui lui, à cause de ses mots ou expressions sans synonymes et fixes, n'a pas de possibilités d'articulations de tout objet de connaissance et de s'adapter à tout

Références bibliographiques

DEVITT Michael et STERELNY Kim, 1999, *Language and Reality: An Introduction to the Philosophy of Language*, Boston, MIT Press, 342p.

FREGE Gottlob, 1971, « Que la science justifie le recours à une idéographie », in *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 239p.

HACINE Mohamed, 2021, « Les caractéristiques du langage humain et ses rapports avec la pensée », *revue el hikma des études philosophiques*, volume 9, N° 02, pp. 496-510.

LINSKY Léonard, 1974, *Le problème de la référence*, trad. Fr. S. Stern-Gillet, P. Deveaux et P. Gochet, Paris, Seuil, 192p.

LOCKE John, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, Livre III, Chapitre 2, section 1-2., 368p.

RUSSELL Bertrand, 1989, « La philosophie de l'atomisme logique », in *Ecrits de logique philosophique*, trad. De l'anglais par Jean Michel Boy, Paris, PUF, 520p.

RUSSELL Bertrand, 1961, *Histoire de mes idées philosophiques*, trad. de l'anglais par Georges Auclair, Paris, Gallimard, 364p.

WITTGENSTEIN Ludwig, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, trad. G. G. Granger, Paris, Gallimard, 128p.

WITTGENSTEIN Ludwig, 1996, *Le Cahier bleu et le cahier brun*, trad. Française de Marc Goldberg et Jérôme Sackur, Paris, Gallimard, Coll « Bibliothèque de philosophie », 416p.